

Le Libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 42 fr. Six mois... 21 fr. Trois mois... 10 fr. 50
ÉTRANGER : Un an... 50 fr. Six mois... 25 fr. Trois mois... 12 fr. 50
Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

DANS LES BAGNES MILITAIRES

LUEURS DE VÉRITÉ

De 1906 à 1909, au moment de l'agitation antimilitariste et lorsqu'il fallait enquêter vers Beni-Ounif, dans le Sud-Oranais, au sujet des actes de barbarie de l'équipe Masson et Iribarne du poste de Djenn-Heddar, la tâche fut rude aux hommes de cœur qui avaient entrepris cette besogne de salubrité sociale et d'éclaircissement de l'opinion publique.

En vain, les révélations de disciplinaires libérés apportaient l'écho des plaintes et de sanglots de cet enfer de camisards et de peaux de lapin.

Intuitivement et périodiquement, ces lamentations redisaient les souffrances de la soif, les brutalités endurées, les cruautés subies et les sévices reçus chaque jour au commandement militaire.

Des hommes étaient rendus à l'état d'automate. Sous la menace de la schlague ils exécutaient les gestes les plus futiles, les moindres fonctions de l'activité humaine au ton du : « Garde à vous », du « demi tour par principe » et de l'« A droite par quatre ».

Gamelle en mains... mains ! Mangez ! Gessez !... Pas gymnastique... Halte !... Et le tout corsé d'amusements féroces : le « bal », chargement au complet avec 4 matrasques apposés aux angles de la cour... L'ingestion des matières fécales d'un gradé sous la menace du revolver...

Pour mener efficacement la campagne contre ces horreurs, il fallait retrouver des témoignages, affronter certains dangers, braver la haine de toute la gradaille. Chose peu facile, mais qui fut menée à bien, tout au moins dans la première partie du travail entrepris, c'est-à-dire mettre au point toutes les épreuves des « chaouchs » et apporter des précisions sur les faits dévoilés.

Mais la seconde part de cette besogne nous échoit. Les bagnes militaires ne sont pas supprimés. La libération des martyrs n'a pas eu lieu. Biribi est toujours debout !...

Dix ans après le triomphe du « Droit » nous devons reprendre nos postes de combat pour dénoncer au peuple avachi les crimes odieux du détachement de Rouina-mines. Et combien sont-ils ceux qui se sont émus à la lecture des faits révélés dans notre « Libertaire » (1) ?

Le doux Psychodore, frémissant de honte pour l'espèce civilisée, dévoile le premier dans un grand quotidien de gauche (2) les abominables pratiques des soutiens de l'Ordre du Tell algérien. Ryner à la bonité surhumaine trouve des accents émouvants pour inquiéter l'individu qui cherche à se dégarer de l'animalité civilisatrice. Et dans son leader de libres-propos, notre grand cœur généreux, paladin des nobles causes, apostrophe l'actuel ministre de la Guerre en lui demandant de « nous révéler d'un soulagement démenti ».

« Si nul démenti n'arrive, nos confrères rediront certainement les faits que nous allons dire. A se prolonger, le silence deviendrait, même pour le plus souriant des civilisés, un peu criminel et honteux ».

L'enquête laborieuse et féconde que les gens les plus raisonnables attendent avec inquiétude serait plus facile à réussir que celle de 1809 dans la région saharienne. Il suffirait d'interroger les travailleurs de cette contrée minière pour être édifiés et convaincus sur la véracité des faits allégués.

Chaouchs et toubibs

La responsabilité du docteur Marchal est flagrante. Ne pas soigner des hommes affaiblis par le régime rigoureux de la « cellule de correction » succédant à des mois et des années d'une vie lamentable, c'est pour un morticole militaire, avouer que le cahier de punitions présente à ses yeux d'aide-bourreau plus de garantie que la feuille de température.

Il faut avoir passé par la caserne et par les « plombs » d'Afrique pour connaître ces tristes produits des facultés et des Ecoles militaires, tous atteints plus ou moins de « maboulité coloniale », maniaques gâlonnés, complices des garde-chiourmes militaires.

Ici, je demande pardon à notre cher Vigné d'Octon, médecin-major dans la marine, qui soulagea tant de détresses ainsi qu'à quelques rares hommes, restés dignes de ce mot, sous l'habit de médecin-major à plusieurs galons. Les exceptions confirment une règle par trop générale.

« Il existe des médecins-majors qui, ayant sous la main tous les médicaments nécessaires, refusent leurs

soins aux malades. Leur ordonnance « se résume en un seul mot : Fricol » ! » écrivait en 1900 G. Lhermitte dans Le Sabre et la loi, œuvre préfacée par De Pressensé en citant les morts de Sonnevillie, de Paul Lenglet, de Jamet, de Dormois, de Charlet, de Mathieu Désideri non « reconnus » malades, victimes des morticoles militaires de Lille, d'Amiens, de Dijon, de Provins, de Verdun et de Nice.

Au pénitencier militaire de Daya-Bosuet dans la province d'Oran et à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, pour ne citer que ces deux bagnes, les visites médicales se font entre 2 tirailleurs batonnette au canon. A Orléansville, quand le toubib traversait la grande cour, les nez sales avaient toujours le fusil en main, prêts à diriger la batonnette contre la poitrine du détenu qui voulait s'approcher de trop près.

On comprend que dans de telles conditions de vie et induit en erreur par les chaouchs, le naturel poltron du major reprend le dessus.

— Pas de malades ici, le travail ou la cellule !

A Bossuet, lors de mon passage, il fallut désaffecter une ancienne poudrière pour y mettre le trop plein de punis. Les cellules étaient encombrées et la plupart de ces punis l'étaient par l'animosité vindicative d'un major jadis menacé par un pègre.

Je dois à cette circonstance, la triste souvenir d'une première punition, initiale qui m'amena par la suite le cas de Conseil de guerre, entraînant ma condamnation à la peine de mort.

Mais, ça, c'est une autre histoire.

En résumé, les martyrs des bagnes militaires d'Afrique aux prises avec les renégats du peuple incorporés dans le bataillon des porte-clés de la J. M. n'ont pas à compter sur l'humanité du médecin-major. Marche ou crève, travaille ou évade-toi, affronte le feu de peloton des tirailleurs, mais ne compte pas sur la réforme.

Si tu veux revoir la mère, jeune tirailleur, soupire et espère le réveil du lion populaire, mais ne compte avant tout que sur toi-même. Pauvre travaux, souffre en silence ou manifeste extérieurement tes sentiments de dignité, l'abrutissement est ton lot, sinon la mort tragique comme celle de Tavernier, de Blaise et de Mancelin.

Allons-nous mener cette affaire jusqu'à l'aboutissant logique : la suppression des bagnes militaires et l'Amnistie générale qui doit en découler ?

HOCHE MEURANT.

Justice de classe

Pendant que des familles bourgeoises se goinfrent de superflu, l'existence des prolétaires reste souvent tragique.

L'existence du jeune Maillard fut tourmentée dès sa plus tendre enfance par de trop fréquentes scènes de brutalité où son père en des crises d'alcoolisme, les soirs de paie, semant la frayeur chez les petits qui emplissaient le logis de leurs sanglots, était le triste héros titubant et sa mère la victime. Il avait voué à cette dernière une profonde affection qui se comprend, quand, toujours bafouée, en butte aux coups et aux humiliations de la brute irascible, les joues de la pauvre femme étaient sans cesse rongées par les larmes.

L'enfant a grandi et son cœur s'ulcère d'amers sentiments à l'égard de l'homme dépourvu de toute bonté.

L'irréversible s'accomplit, et, le 22 août 1927, au village de Notre-Dame-de-Bonneville, une mère se sauve en emportant ses enfants pour fuir une nouvelle scène de brutalité. Le père et le fils s'affrontent, une courte lutte, un cri rauque, le premier tombe, mort !

L'heure de la justice humaine et de la paix aurait dû sonner pour ces gueux, martyrs obscurs.

Mais seize bourgeois ont proclamé inviolables les sacro-saints principes de la Famille. Ils ont compris que quelques centaines de gosses de seize ans pourraient s'ils s'inspiraient des sentiments de Jules Maillard, aller, dressés en justiciers, demander des comptes aux rassasiés de la vie.

La morale officielle, châtreuse d'énergie, consolidant le socle brulant de la garce Thémis avec seize bourgeois repus, trafiquants et mercantis de l'endroit, siègeant dans leur tripot d'assises, à Rouen vient de remporter une victoire pleine de gloire et d'éclat en jetant pour sept longues années dans un bague un gosse de seize ans.

Sept ans de bague ? Livré à la chiourme à la face bestiale, aux sentiments de fau-

ves, c'est sept ans de tortures et de dures privations.

Et puis ces sept années écoulées, il aura vingt-trois ans. Alors ! ce sera pour lui, Biribi. C'est dans l'enfer africain qu'il ira subir un second martyre, où, qui sait ? Si ce sentiment de justice qui anima son bras vengeur est plus puissant que la soumission ? Alors ! le browning d'un tortionnaire des pénitenciers militaires mettra fin à l'existence d'holocauste du petit Jules Maillard. La morale et la justice bourgeoise sont sauvées.

Seize bourgeois de Rouen ont accompli un crime !

Et vous ! bourgeois repus, dormez en paix ! Vos tribunaux savent innocenter vos crimes et torturer les cœurs généreux.

Mais que le drame de la famille Maillard devienne demain le drame social, alors de sanguinaires que vous êtes aujourd'hui, vous deviendrez demain des lâches, vous, magistrats et gouvernants, lorsque les gueux auront brisé vos loins devant vos corps se balançant à la lanterne.

Alors, pour toujours, l'heure de la justice et de la paix sonnera.

G. EVEN.

Propos d'un Paria

Il me faut revenir, une fois de plus — on ne fait pas, hélas ! dans la vie, tout ce que l'on voudrait faire — sur le cas de « l'anarchiste » Colomer. Non pour l'enguirlander comme il le mérite d'ailleurs, ni pour contester ce que ses yeux ont vu, ni pour contredire ce que ses oreilles ont pu entendre et d'autant plus que, pas plus que lui, du reste, je ne comprends ni le russe, ni le petit-russe. Ce qui fait qu'il peut, sans nul remords, adapter les réponses aux questions qu'il aurait dû poser au mieux des intérêts de ceux qui l'emploient.

Il faut, au contraire, rendre cette justice à « l'anarchiste » Colomer qu'il a travaillé consciencieusement et honnêtement. S'il n'obtient pas la médaille des bons serviteurs, il aura sans doute celle du Drapeau rouge, ce qui, en somme, revient au même.

Nul n'ignore que le tovaritch Colomierski, soldat honoraire, sans honoraire, de l'Armée Rouge, fut antérieurement un farouche contempteur de tout ce qui, de près ou de loin, touche à la chose sociale et que — réformé grâce à ses relations bourgeoises — il fut figure de réfractaire. Il servit ensuite, tant qu'il y fut appointé, dans le communisme anarchiste, et son nom restera à jamais attaché à ce qu'il nommait si durement la syndicalisation individualisée.

Puis, n'étant pas de ceux qui travaillent à l'œil, il fonda son journal et un club du même nom, ayant compris, a-t-il écrit, dernièrement, dans un journal de l'Aube, que le mouvement anarchiste ne pouvait entraîner la masse, qu'il était sous l'influence de la franc-maçonnerie... (2) et que seule l'unité d'action révolutionnaire avec le P. C. et la C. G. T. U. pouvait mettre en l'air le régime capitaliste.

Ce qui ne l'empêcha pas, lui et ses amis, de s'amalgamer en une synthèse déconcertante et inconsistante comme toutes celles de ce genre, avec les anarchistes antirévolutionnaires sous le signe de l'Entente anarchiste. Les plus belles combinaisons ne réussissent pas toujours. M. Tousseul en fit la triste expérience et en claque, il fallait trouver autre chose.

Aujourd'hui, après avoir accompli un pieux pèlerinage au tombeau de Mahomet-Lemine, et pleuré d'émotion à l'audition des hymnes guerriers, Colomierski parcourt la France — ce qui ne va pas sans quelques horions — et dispense aux foules son éloquence alimentaire.

Pourvu que ça dure !...

Or, savez-vous ce que les compères bolchevistes qui l'accompagnent ou travaillent dans le même bâtiment, réclament aux camarades mal avisés qui, ça arrive, traitent le futur soldat (?) de l'armée rouge de renégat, imposteur, vendu, et autres épithètes appropriées ?

Ils vous lancent triomphalement : « Comment pouvez-vous mettre en doute la sincérité de Colomer, alors que votre grand chef lui en a décerné un brevet idoine et d'ament paraphé. » Il s'en fait de peu qu'ils ajoutent : légalisé.

J'ai entendu, de mes oreilles, cette énormité au meeting de Saint-Denis. Elle fut prônée ailleurs.

Les orateurs communistes qui lancent de pareilles bourdes ignorent sans doute que les anarchistes n'ont pas de chefs et que le fédéralisme libertaire pour lequel ils combattent ne permet pas l'existence d'individus dirigeant, commandant, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomierski, pour qui en doutez ?

Un bon coïncident doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de toucher son cachet. — PIERRE MUADES.

Contre la répression en Russie

Samedi 3 mars, à 20 h. 30

au Restaurant du Pont de Fer
rue du Pont

Villeneuve-Saint-Georges

Orateurs :

N. LAZAREVITCH J. CHASOFF

Pour "Le Libertaire"

Il y a quinze jours, nous posions cette question : « Ne trouverons-nous pas, dans toute la France, 500 compagnons qui veulent consentir en faveur du LIBERTAIRE à un sacrifice pécuniaire hebdomadaire de 2 francs ? ». Cela nous permettrait de combler notre déficit en attendant que le fardeau des dettes s'étant allégé, notre vente s'améliorant, on puisse paraître par le jeu normal de la vente et de la souscription permanente.

Nous avons reçu depuis quelques sommes de nos amis habituels, mais l'idée des deux francs par semaine a été reprise par des camarades qui ont créé les AMIS DU LIBERTAIRE.

Nous publions ci-dessous, une première liste de ceux qui se sont inscrits pour cette cotisation. Plusieurs groupes ont décidé de porter la question à l'ordre du jour de leurs prochaines réunions et nous ne doutons pas que le chiffre de 500 sera atteint avant peu.

MAIS IL N'Y A PAS UN INSTANT A PERDRE. Il faut, sous peine de voir LE LIBERTAIRE suspendre sa parution régulière que vous adressiez au camarade FAUCIER, 72, rue des Prairies, chèque postal 1165.55 votre adhésion aux AMIS DU LIBERTAIRE accompagnée du montant du versement que vous comptez faire régulièrement.

Compagnons anarchistes-communistes, syndicalistes révolutionnaires, ouvriers que révolte l'odieuse exploitation capitaliste, laissez-vous disparaître ce journal qui ne poursuit d'autre but que la défense des victimes d'une répression de plus en plus sauvage et de combattre l'AUTORITE et ses suppôts ?

Cela ne peut pas être.

Journal des opprimés, LE LIBERTAIRE ne peut être soutenu que par eux. Une fois de plus, nous leur faisons confiance. MAIS, NOUS LE REPETONS, IL FAUT, POUR QUE NOUS PUISSIONS PARAÎTRE JEUDI PROCHAIN, QUE LES COMPAGNONS, LES AMIS QUI ONT NEGLIGÉ DE REPRENDRE IMMEDIATEMENT A NOTRE DERNIER APPEL ENVOIENT, DES LA RECEPTION DE LEUR NUMERO LEUR ADHESION AUX « AMIS DU LIBERTAIRE » OU LEUR OBOLE A L'ADMINISTRATEUR.

"LES AMIS DU LIBERTAIRE"

Premières adhésions reçues

Bochet, Frémont René, Devry, Toulmonde, Even G., Mualdès, Berthe Faber, Lazarevitch, Ferand, Amédée, Deligna, Faucier A., Faucier N., Cronnier, J. Girardin, Henriette, Pot-à-Colle, Farsy Albert Nicolas Hilarion, Albert, Darras, Raoul Colin, Jean Vasseux, Jout, Mouisset, Ribeyron, Eychemme, Marcel Even, Beppey, Delobel, Barcelone, Mimi, Bian.

La journée de 8 heures est en danger

A TOUS LES TRAVAILLEURS DU BATIMENT

Les entrepreneurs du bâtiment et de travaux publics deviennent chaque jour plus arrogants. Leur appétit au gain et leur cupidité dans les affaires doivent nous contraindre à une vigilance de tous les instants.

Hier, ils s'attaquaient à nos salaires plus qu'insuffisants. Aujourd'hui, grâce à un Gouvernement servile et à genoux devant les puissances bancaires, nos patrons sont décidés à nous arracher la journée de huit heures.

Cette conquête, acquise après de nombreuses années de sacrifices et d'abnégation de la part des travailleurs, doit être intangible devant les forbes du capitalisme de la bâtisse.

Travailleurs, prenez garde, si demain la journée de huit heures vous était ravie par vos exploitateurs, la misère et l'esclavage persécuteraient encore davantage de toute leur haine dans vos foyers, à vos ateliers et sur vos chantiers.

Alors qu'un outillage moderne et perfectionné, en un mot le machinisme actuel permet d'intensifier la production, seul le patronat veut profiter du progrès, alors que les ouvriers devraient en être les premiers bénéficiaires.

Les patrons mentent effrontément quand ils prétendent que la situation s'est améliorée dans notre industrie depuis l'an dernier.

Ce mensonge voulu et avéré équivaut implicitement à avilir les salaires en augmentant le nombre des heures de travail, ce qui, automatiquement encore, engendrerait un chômage plus conséquent.

Assez de ces entartrés injustices, nous ne voulons plus entendre parler des 250 heures de dérogations et de récupérations qui sont autant de moyens, sinon autant d'entorses à la journée légale de huit heures.

Les salaires sont de famine et ne correspondent plus au coût de la vie actuelle. Allons-nous succomber devant cet ostracisme et sous les coups du maître ?

Cela ne se peut, d'autant que nous serons décidés, non seulement à nous défendre, mais aussi à améliorer notre triste existence de parias de la société actuelle, société marâtre et en décomposition.

Camarades du Bâtiment, devant ces iniquités pour conserver vos droits à l'existence, votre conscience doit dicter votre devoir, désertez les chantiers jeudi 1^{er} mars, à 11 heures.

Pour les huit heures intégrales, pour des salaires meilleurs, pour de meilleures conditions de travail, contre le chômage qu'on veut voir s'intensifier et contre le décret d'administration publique, source de conflits perpétuels, tous vous assisterez au GRAND MEETING QUI AURA LIEU A 14 HEURES, BOURSE DU TRAVAIL, SALLE JEAN-JAURES.

Le succès de cette démonstration ne doit faire l'ombre d'un doute et aucune hésitation n'est possible. Tous debout et hors des chantiers jeudi à 11 heures.

LA XIII^e REGION FEDERALE.

Attention!

Sous ce titre, l'Humanité, jugeant plus facile de calomnier que de répondre aux arguments, a épuisé le besoin de lancer contre notre camarade Lazarevitch et contre Le Libertaire, de basses accusations qui ne relèveraient que de notre mépris, si elles n'étaient pas corroborées à des dizaines de milliers d'exemplaires et susceptibles d'influencer des ouvriers sincères mais abusés.

On trouvera ci-dessous la réponse de Lazarevitch. Mais nous profitons de cette occasion pour rappeler au Parti communiste la proposition qui lui fut faite déjà, de la constitution d'une commission d'enquête qui aurait à charge de contrôler les moyens d'existence des militants anarchistes révolutionnaires et des militants communistes. Cette proposition était restée sans réponse. Serons-nous plus heureux cette fois ?

En tous cas, nous mettons le P. C. au défi d'apporter la moindre preuve qui puisse étayer ses accusations.

La C.A. de l'U.A.G.R.

Rendue inquiète par le fait que la question de la réaction russe se pose de plus en plus nettement devant le prolétariat occidental, l'Humanité cherche à esquiver le débat en y substituant une discussion sur la personne d'un de ceux qui contribuent à la lutte contre les gouvernements de Russie. C'est singulièrement restreindre la question ; j'espère bien que les ouvriers français ne seront pas dupes de ce procédé, sans distinction de tendances ils exigeront des réponses sur le fond quant aux accusations précises dénonçant l'exploitation et la répression exercées par l'Etat soi-disant prolétarien.

Pourtant je crois que le mouvement ouvrier a droit de veiller à ce que ceux qui le vivent, en soient dignes, à droit donc de contrôler la vie de ceux-ci et c'est pour cela que je répondrai aux attaques de l'Humanité en songeant aux lecteurs ouvriers qui ont sincèrement confiance en elle.

Tout d'abord au sujet de mes relations avec Souvarine. Au point de vue personnel j'ai une grande estime et un profond respect pour Souvarine en qui je vois un révolutionnaire antibourgeois propre et sincère, honoré par son exclusion d'un parti qui a dans ses institutions centrales un voteur de crédits de guerre, un négociateur de l'intervention italienne dans le massacre de 1914, un auxiliaire de Kerevski après la révolution de mars 1917 comme Cachin ou un Monmousseau trahissant les ordres de son syndicat déclenchant la grève en 1910.

J'ai pour Souvarine une reconnaissance infinie de ce qu'il aida beaucoup à rompre le silence dont le gouvernement russe cherchait à envelopper l'emprisonnement du groupe anarchiste ouvrier dont je faisais partie.

Au point de vue idées, il y a désaccord fondamental entre Souvarine et moi en ce sens qu'il est un marxiste conséquent, donc convaincu de la nécessité d'un Etat ouvrier, forme transitoire permettant de passer à la société communiste, qu'il estime indispensable pour mener à bien la révo-

(1) Le Libertaire (27 janvier).
(2) La Rumeur (13 février).

AGEN

Conférence Lazarevitch

Le camarade Lazarevitch a donné dans la salle du skating sa conférence sur la Russie soviétique. Malgré le sabotage de quelques affiches 600 à 650 personnes avaient répondu à l'appel des libéraux aenais.

Dans un exposé clair, documenté et avec une puissance d'argumentation, notre camarade nous retraça le sort des classes laborieuses sous le régime soviétique. Il nous montra plus particulièrement la situation précaire de l'ouvrier qui se trouve asservi par l'Etat-patron comme par un quelconque industriel français ou autre. Il nous fait voir l'avachissement dans lequel est tombé le syndicalisme russe qui travaille sous l'œil et le contrôle de cette formidable machine de répression qui a nom « La Guépéou ». Enfin, et c'est là un des principaux buts de la réunion, il nous retraça la situation faite à tous les vieux militants anarchistes syndicalistes et autres qui, après avoir œuvré pour la réussite de la Révolution, sont maintenant exilés, déportés, emprisonnés même et subissent les régimes les plus sévères.

La parole est ensuite donnée à la contradiction. Ce sont deux communistes, vieux habitués de ces réunions, qui vont essayer, tâche bien ingrate, de répondre à notre ami.

Le premier, Delbost, revient de Russie. Il essaie de réfuter quelques points de l'exposé de Lazarevitch. Malheureusement, ses dires sont de simples affirmations que ne vient appuyer aucune preuve. Il est même pris en flagrant délit de mensonge, notamment lorsqu'il déclare la fabrication et la vente de vodka (eau-de-vie de grains) par le gouvernement de Moscou.

Le suivant, Pérou, candidat député, montrant au bat le blesse, accuse Lazarevitch de faire de la propagande anti-révolutionnaire en organisant de telles réunions à la veille des élections. Les faits précis, les documents irréfutables fournis par notre camarade ne sont pas en effet propres à lui amener de nouveaux clients à la prochaine foire électorale. D'où sa fureur qui s'exprime en gestes grandiloquents et en paroles tonitruantes.

Lazarevitch n'a aucune peine à réfuter point par point les piètres arguments fournis par ses adversaires, et comme le disait le lendemain le chroniqueur d'un journal bourgeois, il « écrase littéralement la contradiction ». Il a d'ailleurs le mérite de le faire avec élégance et en même temps une force qui le classent comme un de nos meilleurs conférenciers anarchistes. Le public très disparate lui manifesta dans l'ensemble sa sympathie. Quand à nous, nous serons toujours heureux de le revoir.

Signé : Le Révolté.

MURET (Haute-Garonne)

Réunion publique et contradictoire à Muret, dimanche 4 mars à 15 heures où les camarades Tricheux et Mirande, du Groupe de Toulouse, y traitèrent le sujet suivant : Ce que sont et ce que veulent les anarchistes.

Prière d'y venir nombreux.

NOIRAC

Chez Loucheur, la série rouge continue. Ces jours derniers, nous avons relaté dans quelles conditions tragiques trouva la mort un ouvrier tombé dans un bassin d'acide en ébullition.

La semaine écoulée, un nouvel accident du même genre se produisit. Toujours, les bassins ou les fosses, situés au ras du sol et non protégés par des barrières, les machines ou les transmissions non protégées par une grille. Donc, la semaine écoulée un ouvrier tomba dans une fosse très profonde et s'y brisa le crâne et son état nécessita immédiatement l'opération du trépan.

Nous élevons une vigoureuse protestation contre un tel état d'insécurité pour les travailleurs et nous demandons à M. Loucheur quand sera-t-il disposé à mettre un terme à cette série d'accidents qui ne sont imputables qu'à la direction. M. Loucheur a la parole.

En attendant, si ça continue, par l'incurie de la maison, nous passerons à l'action directe et nous nous en prendrons aux responsables.

Un groupe d'ouvriers révoltés.

ROUEN

Debout les damnés

Ouvriers, ouvrières de la région rouennaise, camarades des deux sexes et de toutes corporations, il ne suffit pas d'être satisfaits de voir le Libéraire revenir dans notre région. Le Libéraire ne doit pas se contenter de nous libérer de ce régime politico-capitaliste qui engendre tant de misères dans nos foyers. Lire et s'éduquer : c'est bien. Mais agir, c'est mieux. La foire électorale va bientôt commencer. Des charlatans vont se présenter devant vous en nous faisant de belles promesses. N'oubliez pas que le Parlement n'est qu'un club de buveurs de sang et d'escaud.

Comprenez bien qu'il ne suffit pas de chasser

les capitalistes actuels pour ramener à leurs places une nouvelle bourgeoisie (exemple : la Russie depuis 1920 jusqu'à nos jours). C'est, d'ailleurs, le rêve de tous ces socialistes dits bolcheviks genre Cachin et compagnie, ainsi que des faux anarchistes catégorie Colomer (qui mangent à tous les râteliers).

Ce qui est nécessaire pour abolir l'exploitation de l'homme par l'homme, le salariat cause de maux dont nous souffrons tous : c'est de nous organiser solidement, sérieusement, en dehors de tous les partis politiques pour détruire directement le capitalisme.

Seule, l'action ouvrière pourra briser les chaînes qui entravent notre liberté.

A tous ceux qui souffrent de l'autorité bestiale, à tous ceux qui pensent à l'avenir de leurs enfants, nous faisons un pressant appel pour qu'ils se fassent inscrire dans nos permanences de la région et assistent nombreux dans nos réunions, où il est fait des causeries controversées sur la question sociale.

Allons, camarades femmes, revendiquez vos droits à l'existence.

Yvonne R.,

ouvrière sur métaux.

Réponse au Proletaire Normand

(pour l'article non signé)

Nous, membres de l'Union Anarchiste-Communiste Révolutionnaire, de la Ligue Internationale des Réfractaires à toutes Guerres et du Comité de Défense Sociale de la région rouennaise, nous protestons avec énergie contre le bluf que vous faites en ce qui concerne votre réunion du Cirque de Rouen du 13 février.

D'abord, en ce qui concerne Lazarevitch, nous déclarons être solidaires de son action, parce que ce camarade russe est l'ennemi déclaré du capitalisme universel.

Lazarevitch est un ouvrier électricien : il participe au renversement du régime sarcelle et nous nous félicitons de la constitution d'un régime révolutionnaire. Etant adhérent au « Groupe Ouvrier de Moscou », groupe minoritaire, partisan de l'indépendance du syndicalisme révolutionnaire, de tout parti politique, il fut arrêté avec de nombreux anarchistes et syndicalistes et ensuite condamné à trois ans de prison, peine commuée deux ans après en déportation illimitée, après l'intervention de organisations syndicales de France. Il fut exilé à l'étranger en 1926.

Voilà l'homme que le renégat Colomer (« l'anarchiste individualiste ») ose insulter dans certaines réunions. Au sujet du gardien farouche de Lazarevitch, nous répondons simplement ceci :

Connaissant les bas procédés que vous employez quand la vérité vous gêne, tels le 11 janvier 1924 à Paris, ainsi que dans d'autres meetings et tout récemment encore à Nîmes, ce mois de février, quand vous avez fait couler le sang, tu te souviens, Colomer, de ce meeting, où le rédacteur de l'Echo de Paris (journal clérical) est venu féliciter l'action contre-révolutionnaire du gouvernement actuel en Russie, gouvernement rouge (de sang), nous pensions donc qu'il est utile que nous défendions les camarades qui apportent la lumière et la vérité à la classe ouvrière de ce pays, qui a le crâne bourré avec les religions bolcheviks et catholiques, surtout lorsqu'ils sont attaqués par des truands à la classe ouvrière. Pour cette soirée du 13 février, les deux responsables de ce sabotage du droit de liberté de parole sont : Colomer et Brouet.

Malgré toutes les manœuvres que vous pourriez entreprendre, le mouvement anarchiste-communiste continuera à se développer dans la Seine-Inférieure. Quant aux prétendus « chefs » anarchistes, nous disons que ce mot ne peut convenir qu'à ceux qui rêvent de dominer la classe ouvrière, ainsi qu'aux fanatiques et aux brutes armées qui ont besoin d'une autorité bestiale pour vivre. Quant à nous, seule la conscience révolutionnaire a le droit de commander. Les libéraux exposent leur thèse, mais ne cherchent pas à l'imposer.

R. Hémil.

SAINT-ETIENNE

Face aux réalités

Voici l'approche de la fameuse « consultation du peuple souverain ». Elle vient à date assez régulière. Quatre ans : députation ; sept ans : présidence ; neuf ans sénat. Ajoutez à ces catégories, celles des « grands électeurs » : conseils généraux et arrondissements, conseils municipaux et vous aurez le total des « consultations ».

Le « peuple souverain » ne s'est jamais demandé s'il pouvait être « souverain ». Il aurait appris qu'en « république » toute souveraineté est bannie et que par conséquent, toutes ces « consultations » ne sont qu'une vaste comédie, ou plutôt une farce.

Examinons côté monarchie : Devise : « Tout pour le roi et par le roi ». Côté démocratie : Devise, « tout en commun pour le bonheur

commun ». Côté bolchevisme : Devise, « obéissance partout sans réflexion ».

Résultat de toutes ces nuances : l'Etat au-dessus de tout. Peuple crève pourvu que la ratée existe.

« Mourir pour la Patrie... c'est... le culte le plus beau ». Chagornard 1 va. Et c'est pour cela qu'il faut des enfants... Pouah ! Camarades stéphanois, à vous de dire votre mot.

Tous à la réunion du samedi 3 mars à la Bourse du Travail (côté mutualité), à 20 h. 1/2. E. S.

TRELAZE

Une action directe

A la Manufacture d'allumettes de Trelaze, comme dans toutes les manufactures d'Etat, les postes d'ouvriers vacants sont affichés et la priorité en est donnée aux plus anciens, l'Administration tend depuis plusieurs années à supprimer ce droit à l'ancienneté et le remplacer par le choix d'un ouvrier, installer par ce nouveau procédé le favoritisme et tout ce qui en découle, le mouchardage, les platitudes.

Vendredi la direction essaya en partie d'appliquer ce nouveau procédé à un camarade mutilé, mais elle n'avait pas compté sur l'esprit de combativité qui anime une grande partie des mutilés composant le personnel de la Manufacture. Soit s'en souvenant des paroles du vieux Clemenceau (ils ont des droits sur nous) ils les mirent en pratique dans une réunion tenue dans la cour de Justice, décidèrent de cesser le travail si la direction maintenait son point de vue. La direction voyant la situation proposée à la délégation des mutilés de discuter de cette question avec le bureau syndical et d'apporter une solution, qui par la suite fut favorable.

Tout en notant l'énergique intervention du bureau syndical confédéré, nous nous exhortons : Camarades mutilés, c'est très bien, vous avez montré vendredi dernier que vous êtes capables de vous défendre, que si vous êtes mutilés physiquement, moralement vous êtes capables de beaucoup de choses. Nous sommes de ceux qui pensons qu'il ne faut pas arrêter la votre esprit de combativité, et si de nouveau la guerre, ce terrible fléau, survient, vous seriez nous en sommes sûrs les premiers à vous lever, à vous insurger contre un nouveau massacre qui engloberait et ferait souffrir les êtres qui vous sont les plus chers : vos enfants, vos compagnes, vos frères et c'est aux cris de guerre à la guerre, vive la paix des peuples, que vous répondriez présents.

L. Moreau.

ce qui se publie

LES LIVRES

L'ETERNEL GHETTO, par LEO POLDES.

Léo Poldès est un debater d'une maîtrise sans égale. Il sait également être un pamphlétaire plein de fougue, et un dramaturge de talent. Ça peut même dire que son théâtre participe du drame et du pamphlet, ses pièces ont toujours un caractère social. On y défend une cause, on y soutient une thèse. Les personnages y exercent un sacerdoce, propagent une foi, ce sont toujours des missionnaires et des apôtres.

L'Eternel Ghetto pose une fois de plus, d'une façon neuve peut-être, la question des races, plus explicitement le problème juif. Ce problème, depuis des siècles, met aux prises les sociologues, les penseurs, et tous ceux qui se flattent d'être, d'une manière quelconque, les fournisseurs du progrès. Il faut en prendre son parti, les hommes tardent à répudier ce que Tailhade appelait « l'illusion sclérotée des frontières », « l'odieuse mensonge des races ». Ils ne peuvent se résoudre à être des hommes, sans plus. Ils veulent, à toute force, se proclamer juifs, huguenots ou mahométans, Français, Allemands ou Riffains. Aussi, le préjugé des races exerce-t-il ses ravages, sans discontinuer.

Les querelles continuent sur le plan national ou confessionnel. Edouard Drumont est mort, les bouchers de la Villette ont restitué depuis longtemps leurs pantes charognes à la terre nourricière, cependant il est encore des gens qui crient « A bas les juifs ! » Le préjugé tient toujours son rôle. C'est encore un signe de distinction. Maurras et ses néophytes parlent de « coupés ». Daudet discerne encore les bons Français à l'esthétique de leur appendice nasal. Il n'est guère que les anarchistes — peu nombreux, hélas ! — qui aient re-

noncé, définitivement et sans réticences, à ces croyances vieillottes, à ces préventions surannées. Ils sont antijuifs, comme ils sont anticatholiques, antifrancs, comme ils sont antigermaux. Ils voudraient que l'individu s'efforçât à n'être qu'un homme. C'est une gageure. Il est à présumer que l'avènement de l'Homme n'est point pour demain.

Cette position, préalablement prise, voyons l'Eternel Ghetto.

Un professeur à la Sorbonne, David Levine, notoriété universitaire incontestée, même par les aigres de coterie adverses, est un des leaders du mouvement sioniste ; ce mouvement qui veut restituer aux juifs une patrie, le pays qu'on leur donne comme origine première : la Palestine. Il est farouchement émité et absolument convaincu qu'il a une mission sainte à remplir, il se croit le sauveur d'Israël, c'est lui qui bouterait hors la terre des ancêtres, l'étranger perfide, le goy sacrilège. Un entourage de fanatiques, qui le vénèrent et l'admirent, l'entretiennent dans sa pieuse exaltation. Or, notre pédagogue a un fils Max, qui s'élève d'une certaine Jeanne, élève de son père, chrétienne de par sa race. Il voudrait en faire sa femme. Son père s'oppose formellement à une telle mésalliance. Prévenant son refus, Max abjure avec solennité la foi ancestrale, il reçoit le baptême et se fait chrétien. Le professeur, outré, rejette avec rage et éclat son fils, honteux apostat. Ce fils, à nos yeux, est aussi borné que le père, il montre la même intelligence, il renie, en effet, la religion juive sans raisons qui valent. Un vagin est le prix de sa conversion. Membre de la confrérie catholique, il est pareillement obtus, tout aussi ingrat. L'intrigue se poursuit. L'amour vient compliquer l'histoire, suffisamment trouble, de part les haines religieuses et les dissensions familiales.

Les coucherries vont jouer le rôle décisif. Elles vont amener le retour de l'enfant prodigue. Une ancienne rivale de Jeanne cède à Max les prétendues infidélités de cette dernière. Grande discussion conjugale. Excédée, elle lui lance au visage le qualificatif infamé : sale juif. C'en est assez, blessé au cœur, il retourne, avec les pleurs du repentir, demander pardon à son père de son abjuration. Il rédevient juif. Or, sa femme fait justice des calomnies dont on l'avait accusée, elle veut reprendre la vie commune. Max s'y refuse, non qu'il ne l'estime plus, mais il lui dit que l'union entre un juif et une chrétienne, est impossible, les deux races sont inconciliables. Jeanne en convient, et s'en va.

Que dire de ces deux amants ? Ils sont pour nous également stupides. Quel besoin avaient-ils de se soucier des haines séculaires, des ostracismes immémoriaux, s'ils admettaient ? Que ne s'unissaient-ils en dehors des entraves religieuses, faisant nargue aux traditions imbéciles ?

Léo Poldès a su rendre les diverses phases de ce drame avec une précision aigüe et avec une merveilleuse psychologie. Ces héros, nous croyons qu'il les a voulu fanatiques et sans magnanimité véritable. Son professeur David Levine est aussi odieux que les antisémites, c'est un rabbin, un lévite, plutôt qu'un intellectuel affranchi des vieilles servitudes confessionnelles et morales.

A. BARCELONE.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE (SEBASTIEN FAURE, 55, rue Pixérécourt).

Le 10^e fascicule (page 865 à 912) vient de paraître.

Au sommaire les mots suivants :

Girouette, Gisement, Glaive, Globe, Gloire, Glorie, Glose, Gnosticisme, Goupillon, Gouvernement, Gouvernant, Gradation, Grade, Grammaire (Ed. Rothen), Grandeur, Grandiloquent, Grand Livre, Graphique, Gredin, Grefre, Grenouille, Greve, Grimoire, Grippe-sou, Griserie, Grison, Grottesque, Groupement (J. Chazoff), Guerre (S. Faure), Guet-apens, Gueux, Guide, Guillotine, Habitation, Habitude, Harmonie, Hasard, Hécatombe, Hégémonie, Hémisphère, Hérité (Jean Marestan), Hérésie, Hérolisme, Héros, Hétérodoxe, Hétérogène, Hiérarchie, Hiéroglyphe, Histoire.

L'opinion de Chazoff sur le groupement lui vaut « le sourire ironique » d'E. Armand, elle n'en est pas moins exprimée avec netteté.

Les autres études publiées dans ce fascicule sont également très intéressantes.

LETTRE OUVERTE aux Am's de l'U. R. S. S. de St-Denis

Par la présente, nous répondons à votre proposition tendant à organiser à Saint-Denis, une conférence entre Lazarevitch et Colomer.

Tout d'abord, nous tenons à rectifier l'erreur que vous commettez en déclarant qu'au meeting tenu au théâtre municipal, nous nous sommes adressés aux amis de l'U.R.S.S. pour organiser une réunion commune.

Nous n'avons pas, comme vous le savez, la libre disposition des salles.

Ceci dit, passons à votre proposition. Vous nous demandez d'organiser une réunion en accord avec vous et de partager les frais que nécessiterait cette conférence.

Collaborer... en amis, quoi ! C'est sans doute la votre intention, n'est-ce pas ? Et ce, au moment où l'« Humanité » déclare au sujet d'une conférence tenue à Rouen que Lazarevitch est un agent de Sarrail, qu'il parle avec l'appui et sous la protection de la police. Et que ce même journal, dans son numéro du 27/8/28, demande à Lazarevitch d'une façon odieuse et perfide, d'indiquer à quelle caisse il touche les ressources nécessaires à son existence.

Après de pareilles insinuations de la part de votre journal, qui laisse supposer que Lazarevitch est un mouchard aux gages de la réaction et de la police, nous ne savons que penser de votre attitude.

Deux choses l'une ! Ou bien vous vous désolidarisez des articles de l'« Humanité » (ce que nous voulons bien croire pour votre honneur) et en ce cas, votre proposition est logique, car on n'accepte de collaborer avec certains adversaires, dussent-ils être d'un avis diamétralement opposé au sien, qu'à la condition de ne pas les suspecter de vivre d'expédients et de ressources inavouables.

Ou bien alors, vous reprenez à votre compte les déclarations de l'« Humanité » et dans ce cas, vous nous permettez de nous glonner que les membres d'un parti comme le votre, qui groupe, paraît-il, son sein, l'élite du prolétariat, s'abaissent jusqu'à aller collaborer avec les amis... d'un agent provocateur. Et perdez-vous ainsi le mérite de vous faire remarquer qu'en vertu du vieux proverbe « qui s'assemble se ressemble » vous seriez à nos côtés... en bien mauvaise compagnie.

Mais à supposer que vous adoptiez la première attitude, celle qui consiste à considérer Lazarevitch comme un honnête homme, accepterions-nous votre offre ? Non. Nous estimons ne pas pouvoir collaborer d'une façon aussi intime avec vous qui, en approuvant les actes du gouvernement bolcheviste, vous faites les complices des bourreaux de nos camarades emprisonnés en Russie.

Car, ne vous trompez pas, le fait d'aborder dans nos meetings la parole à tous vos contradicteurs (y compris Colomer) n'a jamais été dans notre esprit un acte de collaboration amicale.

Pour nous, le débat sur la situation en Russie est provisoirement clos à Saint-Denis (tout au moins sous la forme de meetings). D'autres tâches nous pressent. Quand elles seront accomplies, nous envisagerons à nouveau les moyens susceptibles d'éclairer les ouvriers de Saint-Denis sur ce qui se passe véritablement en Russie. Mais, et nous insistons sur ce point, nous entendons organiser nous-mêmes nos conférences, sans avoir recours à vos bons offices.

Maintenant, si vous estimez qu'un nouveau débat est indispensable, libre à vous de l'organiser (vous ne manquez ni de fonds, ni de salles pour le faire).

Nous espérons (sans toutefois nous illusionner) que contrairement à votre habitude, vous accorderiez aux contradicteurs le temps nécessaire pour s'exprimer.

Si vous faites ce meeting, nous vous assurons à nouveau que nous serons présents au rendez-vous. Le groupe libertaire de Saint-Denis.

Comme au temps des Tzars

Faits et Documents

SUR LA REPRESSION EN RUSSIE

1 franc, franco, 1 fr. 25

00 aux groupes et dépositaires

Librairie Internationale, 72, rue des Prêtres, Paris 20^e.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 2 MARS

N° 6

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais « du docteur Cohn »)

Cependant dans les coulisses, déjà, on tramait notre perte. Et les hommes qui la tramait avaient pour eux toute la police, locale et fédérale : ils avaient l'argent, le pouvoir et le prestige qui en découle ; Sacco et moi n'avions, du nôtre, que quelques vaillants camarades qui ont pris en mains notre cause et ont trouvé un si puissant appui parmi les millions de prolétaires de tous les pays. C'était donc bien la guerre d'une classe contre la masse.

FUNCTION ET DEVOIR DES MAGISTRATS

Lorsqu'un magistrat met la main sur une victime, il lui faut absolument prouver sa culpabilité ; c'est là une déformation professionnelle grave, généralement provoquée par l'appât de nouveaux galons. Toutes les voies tendant à aboutir à l'innocence sont absolument et immédiatement abandonnées. En effet, la plupart des magistrats considèrent comme la chose la plus naturelle et honnête, l'escamotage de toutes les preuves contraires à leur thèse. La vérité et la justice semblent ne pas les intéresser. Laissons, disent-ils, la défense s'occuper de ces questions, c'est son affaire. Naturellement, bien des gens naïfs s'étonnent de ces procédés employés par les juges. D'aucuns ont la candeur de dire : « Payés par la communauté pour servir le peuple et la justice, les magistrats devraient strictement se limiter à servir cette dernière et ne rechercher et ne punir que les véritables coupables. »

Il semble donc, qu'au lieu de rechercher une culpabilité inexistante, les représentants de la justice devraient être heureux de reconnaître les erreurs commises, car, aucune raison ne devrait, en ce cas, s'opposer à l'ouverture d'une nouvelle instruction.

Mais la mentalité des juges est si déformée qu'il se-

rait curieux de savoir de quelle façon agirait un juge d'instruction si son fils ou sa mère lui tenait lieu de victime.

La loi et la procédure sont la plupart du temps en violente contradiction avec la vérité, la morale et justice. Elles menacent même souvent la vie même des individus.

Dans notre affaire, des témoins ont été corrompus, d'autres, contraints ou menacés par le procureur Katzman, lequel voulait, à tout prix, étouffer tous les témoignages menaçant sa machiavélique combinaison.

Répétons-le, nous le savons maintenant, beaucoup de témoins cités par le procureur Katzman ont déclaré ne pouvoir identifier ni Sacco ni moi, en même temps qu'ils affirmaient : « Ni l'un ni l'autre de ces deux hommes ne se trouvaient dans la voiture. » D'autres encore ont témoigné nous avoir vus ce même jour, à l'heure du crime, à une distance considérable de la scène du drame. Katzman s'est alors débarrassé de ces témoins gênants, lesquels, craignant la vengeance de la police et la puissance du procureur général, se réfugièrent dans un silence prudent ; et, ignorés de la défense au moment du procès de Delham, où nous avons été condamnés à mort, ils ne purent nous être d'aucune utilité.

« CONJECTURES »

Notre procès ne fut pas appuyé sur des faits mais sur des conjectures, ni sur aucune preuve formelle, mais sur des fantaisies.

A une question du procureur, lui demandant si la troisième balle meurtrière provenait du revolver automatique Colt de Sacco, figurant comme pièce à conviction, le capitaine Proctor, ancien commandant de la police d'Etat et alors expert armurier de l'armée, répondait : « il est consistant », « conforme », « évident » que cette balle provient bien de cette arme. Après notre condamnation, dans un témoignage écrit, Proctor jura que le mot « consistant » employé par lui au procès s'appliquait dans son esprit à un revolver Colt, calibre 32, quelconque et non particulièrement à celui de Sacco. Il ajoutait avoir, antérieurement au procès, précisé ce point au Procureur général en lui déclarant qu'il lui serait impossible d'affirmer que la balle provenait effectivement du revolver de Sacco. Plus tard, il déclarait encore que, au procès, le Procureur ne lui posa pas nettement la question parce qu'il avait, à plusieurs reprises, dé-

claré à ce magistrat que, en ce cas, il serait contraint de répondre négativement.

Cela, juge Thayer, est un rappel indispensable des faits. La vie de Sacco et la mienne dépendaient surtout de ce témoignage ; car en établissant la preuve que la balle Colt trouvée dans le corps de Berardelli provenait du revolver de Sacco, le procureur général et son suppléant n'avaient plus besoin d'autres preuves. Le Procureur Katzman et M. William écrivirent bien un mémoire en réponse aux dernières déclarations de Proctor ; mais ni l'un ni l'autre ne le démentait au sujet des affirmations par l'expert armurier en ce qui concernait son incapacité à identifier l'origine de la balle mortelle.

Juge Thayer, rappelez-vous que saisissant cet argument le procureur Katzman dit au jury : « Vous pouvez maintenant négliger les témoignages d'identification et baser votre verdict sur celui des experts armuriers. » Et, vous-même, dans votre adresse au jury, déclariez : « C'est du revolver de Sacco que sortit la balle ayant causé la mort de Berardelli ; deux témoins de la partie civile, Proctor et Van Ambugh, sont venus le déclarer. »

Déjà, en me condamnant pour l'attentat de Bridge-water, vous aviez été assez bon pour joindre l'insulte à la peine, en déclarant mon idéal apparenté ou similaire « au crime ». Vit-on jamais pareils outrages infligés par une cour de Justice à des hommes dont la vie dépend de son jugement ? Est-ce que, pour tout esprit ouvert, cela ne suffit pas à prouver que vos préjugés et votre haine, contre nous et nos idées conduisirent, plus que les faits incriminés, à notre condamnation ?

Votre attitude en la circonstance explique pourquoi avec un zèle qui aurait gagné à être mieux employé, vous avez toujours opiniâtrement fait échec à toutes les tentatives de révision faites par nos avocats.

« ATTITUDE »

Dans une déclaration, Frank Sibley, doyen reporter de Boston, jura vous avoir entendu dire sur un ton méchant à notre avocat Fred Moore, « je le leur montrai que pas un anarchiste californien de Californie aux cheveux longs, ne peut rouler cette cour ». M. Sibley rapporte aussi vos fréquentes allusions sur « les

fous damnés ». A plusieurs reprises, il vous entendit répéter : « Attendez donc qu'ils entendent mes accusations. »

Dans une lettre (non sollicitée) adressée à Fuller, le professeur Richardson, du Collège de Darnmouth, dit avoir appris d'une conversation avec Thayer, diplômé à son collège que le juge regardait Sacco et Vanzetti avec horreur.

Dans une déclaration faite sous la foi du serment, par M. Boffel, chargé de suivre notre procès comme correspondant de la *Fédération Press*, vous êtes accusé de prévention à l'égard de notre avocat M. Moore. M. Boffel dit vous avoir vu « irrité » et la figure « exaltée » toutes les fois que notre avocat faisait une objection. Plus tard, il vous accusa encore d'avoir déclaré aux journalistes : « Attendez que je lance mes accusations devant le jury. Je vais leur montrer ! »

Dans une déclaration, Bernkopf, écrit vous avoir fréquemment entendu affirmer, dans le train conduisant de Boston à Delham, votre mauvaise opinion et votre aversion sur les gens soutenant moralement et matériellement Sacco et Vanzetti ; sur l'avocat Moore que vous détestiez et qualifiez « d'anarchiste aux longs cheveux » et que vous lui aviez même une fois déclaré, « s'ils en appellent à la Cour Suprême, ils verront bien où ils iront. »

M. Robert Beuchley, éditeur de *Life*, dans une déclaration faite à son ami Coes, de Worcester, lui a plusieurs fois répété qu'en parlant de nous, vous employiez souvent les mots : « Sales bêtards », « bolcheviks qui cherchaient à nous intimider », et que vous ajoutiez : « Je les ferai devenir propres et honnêtes. » Et que vous disiez également à M. Coes qu'une poignée de « Radicals » habilement essayaient en vain de nous arracher la corde du cou. »

(A suivre.)

NOTE DE LA REDACTION

Les camarades, groupes et syndicats sont invités à faire parvenir leur copie pour le mardi à midi.

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative lundi 5 mars à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.
Commission antiparlementaire, dimanche 4 mars, à 10 heures du matin, 72, rue des Prairies.

Prendre bonne note. — Nous informons nos lecteurs et abonnés de la région parisienne, dans le but de faciliter nos rapports, qu'une permanence est établie le dimanche, de 10 h. à midi, au siège du « Libertaire », 72, rue des Prairies (1^{er} étage).

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Comité d'initiative. Réunion samedi 3 mars à 20 h. 30. Ordre du jour : La campagne antiparlementaire.

Jeunesse Anarchiste communiste. — Réunion mardi 6 mars, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle (15^e).

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain 6 mars à 20 h. 30, réunion du groupe 163, boulevard de l'Hôpital, maison des syndiqués, métro Italie, Casseur par Garibaldi. « L'Anarchisme peut devenir un mouvement des masses populaires ». Des adhérents sont priés d'être présents et particulièrement les quelques amis qui manquent depuis deux semaines. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Attention ! samedi prochain 3 mars à 7 heures moins le quart précises du soir, rendez-vous au lieu convenu. Adhérents, tous présents !

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 2 mars à 20 h. 30, local habituel.

Groupe des 17^e, 18^e, 19^e, 20^e. — La réunion du groupe est renvoyée à la semaine prochaine à l'adresse qui sera indiquée dans le prochain numéro du « Libertaire ».

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 2 mars, à 20 heures 30, réunion du groupe, local habituel. Présence indispensable de tous.

Groupe d'Asnières-Gennevilliers. — Réunion jeudi 1^{er} mars à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

Groupe Régional de Bobigny, Blanc-Mesnil, Drancy. — Réunion comme il a été décidé samedi 3 mars à 21 heures. Règlement de la fête. Les camarades qui n'ont pas encore réglé les cartes de la fête sont priés de venir samedi sans faute. La semaine prochaine paraîtra le compte rendu trimestriel du travail accompli du groupe.

Réunion du groupe interlocal Vincennes, Montreuil, Fontenay, le jeudi 1^{er} février à 20 h. 30, maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil. Ordre du jour : la Campagne Antiparlementaire. Le groupe organise pour le samedi 10 mars une grande soirée artistique, salle Rouquette, 216, rue du Moulin à Fontenay.
Soirée en 2 parties : concert et théâtre suivi d'un bal de nuit au bénéfice de la propagande en général.

Le secrétaire : J. J.

PROVINCE

Groupes d'Etudes Sociales d'Angers et de Trélazé. — Dimanche 4 mars, à 9 h. 30, salle du café Bossé, assemblée générale des deux groupes. Ordre du jour : 1^o l'action des groupes Angers, Trélazé ; 2^o la Fédération de l'Ouest ; 3^o conférence Lazarevitch ; 4^o campagne antiparlementaire ; 5^o nos organes, le « Libertaire », le « Peuple », 6^o questions diverses. Vu l'importance de cet ordre du jour, nous comptons sur la présence indispensable des adhérents des deux groupes.

Les groupes d'Angers et de Trélazé. — P. S. — La réunion générale du groupe de Trélazé aura lieu le mardi 6 mars à 17 heures, salle de la Coopérative, nous comptons sur la présence de tous, indispensable.

Les sympathisants et les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à cette réunion.

Le groupe de Trélazé.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

DES HOMMES NOUVEAUX ? NON, DES COPISTES

Nul ne peut nier que les communistes ne soient pas des représentants vivants, par ces temps de vie chère, et les nourrissons sont tellement nombreux et Moscou se faisant tirer l'oreille, il faut tirer des subsides des ouailles de la Sainte-Orthodoxie.

Ces gens qui, autrefois, étaient avec nous pour combattre le fonctionnarisme syndical, ont jeté dans le bâtiment que la plaie est la plus purulente, c'est le fonctionnaire qui crée l'organe. Exemple : leurs syndicats régionaux.

Ces gens, sans vergogne ne s'embarrassent de rien, et il n'est pas si petite chose dont ils ne tirent parti.

Pour donner un aliment solide aux pauvres égarés qui vont se fourvoyer dans leurs officines, véritables succursales du P. C., ils chipotent à tous les programmes de leurs adversaires de tendance.

Les anti-tout sont devenus partisans de tout. Ont-ils combattu le mutualisme qu'aujourd'hui ils l'adorent. Par la parole et la plume de Dudule, les voyez signés sur le journal, et à faire de la basse démagogie. Mercanti, entrepreneur de chômage, a le beau rôle avec ces lascars.

Quant à notre S. U. B. et à notre 13^e Région, ils ne s'en portent pas plus mal et nous allons continuer à jouer franc jeu et confondre les ultra-rouges.

Désunitaires, oui. Unitaires, non !

La 13^e Région Fédérale.

N. B. — Prière au camarade de ne pas confondre notre 13^e Région avec celle du même titre qu'on trouve dans les journaux. Notre 13^e Région, la première en titre, a son siège à la Bourse du Travail, quant à l'autre... elle n'en est qu'un plagiat.

UN VRAI DE VRAI

Une véritable tête de Jésus-Christ oblique, regard itou, une tête à gilles, quoi !... Lorsqu'il était encore à Versailles, il n'était pas l'acteur direct qu'il se prétend être aujourd'hui.

Cette figure juive rentrait tranquillement

Groupe régional de Bezons. — Dimanche 4 mars, à 14 h. 30, précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons, assemblée générale du groupe. Ordre du jour : la campagne antiparlementaire. Que tous soient présents. — Le Groupe régional.

Bordeaux. — Groupe anarchiste communiste. Les amis et sympathisants sont priés de venir, samedi 3 mars, à notre réunion. Rendez-vous au Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Questions diverses et urgentes à traiter. — Pour le groupe, Fontan J.

Groupe Anarchiste Communiste Toulouse. — La campagne électorale va d'ici quelques jours battre son plein. Dans tous les partis multicolores on se prépare sérieusement. Chacun voudra de son mieux s'employer à capter la confiance du peuple à seule fin de satisfaire leurs appétits et leur soif de domination.

Les anarchistes, toujours à la tête du combat social, doivent aussi profiter de ce moment où les réunions sont très fréquentées pour faire entendre partout la bonne parole anarchiste et faire le procès publiquement de tous les politiciens, sans exception, conservateurs de l'Etat social actuel basé sur l'autorité. Pour cela, pendant que les uns et les autres font appel à la volonté des électeurs, nous anarchistes nous faisons appel à la conscience des travailleurs, à tous les hommes libres, nous les invitons à assister nombreux à nos réunions du groupe tous les samedis à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

P. S. — Depuis longtemps notre camarade Paul Tricheux vend tous les dimanches matin le « Libertaire » au marché St-Servin. Quelques énergumènes d'Action Française et du National viennent vendre leur torchon royal à seule fin de faire interdire la vente de notre journal à cet endroit très passager, mais qu'ils sachent que les ans ne se dégonflent pas et ils ont dû s'en rendre compte déjà dimanche dernier par leur nombril et crier devant devant les chefs de faiseurs et la sale gueule de leurs disciples.

Lisez le « Libertaire », journal anarchiste, organe des travailleurs. Si ce remède n'est pas suffisant, n'oubliez pas que nous en connaissons d'autres.

Réunion de tous les vendeurs du « Libertaire » dimanche matin, à 9 heures, 16, rue du Peyrou.

A. Mirande.

Groupe de Lille. — Tous les samedis à 19 heures 30, 142, rue de Wazemmes, causeries, journaux, bibliothèque.

Groupe Anarchiste Communiste de Saint-Etienne. — Hardi camarades continuez à voter dans votre décision de vouloir soutenir plus régulièrement la propagande du groupe et nous pourrions faire une bonne récolte ; pour cela tous et toutes au groupe samedi 3 mars à 20 heures, Bourse du Travail, cote Mutualité (voir salle au tableau noir).

Nous remercions tous les amis qui ont bien voulu nous faire parvenir leur obole et les engageons à continuer.

Nous avons décidé de suivre les réunions électorales et avons commencé. Deux organismes par les bolcheviks furent des fours complètes, ce qui nous permet de douter de l'influence du parti des masses sur la foule des électeurs.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes, sympathisants et lecteurs du « Libertaire », pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Camarades du sexe féminin, et les adhérents au Soviet de Sotteville 1919-20, réveillez-vous un peu. Pour tous renseignements, se faire inscrire aux permanences suivantes :

Rouen Rive Droite, 33, rue St-Vivien, le dimanche, de 10 heures à 11 h. 30.

Rouen Rive Gauche et Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaures (coin de la rue de la République), Petit Quevilly, le dimanche de 10 h. à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis, de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements et correspondance, écrire au camarade Hemy, Maison du Peuple, à Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi, sur la voie publique, près du pont de pierre.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Camarades, Concernant la manifestation du 4^{er} mars, les terrassiers réunis en assemblée générale le 26 février 1928 à la salle Jean-Jaures, Bourse du Travail, ont décidé de chômer toute la journée, se dressant contre les décrets d'administration publique et la circulaire Martin mettant en vigueur, à partir de cette date jusqu'au 31 octobre l'application de la journée de 9 heures.

Les terrassiers laissent toute latitude à leurs adhérents de se rendre aux réunions et meetings organisés qui leur conviendront.

Pour et par ordre, le secrétaire : PLESSIX.

P. S. — Réunion de la Commission de contrôle le dimanche 4 février 1928 à 9 heures du matin au siège, Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau, Paris (10^e).

C. G. T. S. R. Chaussure Autonome. — Réunion du Conseil jeudi 1^{er} mars, à 20 h. 30, bureau 21. Tous les camarades du Conseil sont priés d'être présents. A l'ordre du jour : meeting ; questions diverses. Le camarade Blonde est prié d'être présent à cette réunion.

Le Bureau.

Syndicat Général des Terrassiers, Puitsiers, Mineurs, Tubistes et Poseurs de rails de Seine et Seine-et-Oise

Camarades Terrassiers. Ouvrez enfin les yeux et voyez ce qu'il en coûte de se laisser conduire, diriger par un parti politique.

Réfléchissez et demandez à votre conscience

LE LIBERTAIRE
C. G. T. S. R.
1^{er} Union Régionale Syndicaliste
Révolutionnaire et Jeunesse Syndicaliste
de la Seine

Dimanche prochain 4 mars, à 14 heures

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (métro : Ménilmontant et Martin-Nadaud)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au profit de PARIS SYNDICALISTE

Au programme :

Mmes JANE MONTEIL, et BOYETTE, de la Muse Rouge ; MM. PIERRY et SENES, de la Muse Rouge ; MARCEL DORE, groupe théâtral des J. S. ; LOREAL, dans ses œuvres ; DEBERGE, solo de violon ; ROBERT R.?, des Cabarets montmartrois ; MAURICE BRUNE, disant ; SCISPION, de l'Européen ; LANDRY, de l'Opéra et pour terminer une pièce en acte « LES DEUX AVEUGLES ».

Prix d'entrée 4 francs, gratuit pour les enfants.

pourquoi, après cinq mois de lutte, les secours nécessaires à atténuer la trop grande misère, sans découragement, sans défaillance de votre part, sans que vous ayez à craindre la rentrée dans les chantiers de vos camarades professionnels confédérés qui, malgré les insultes de vos dirigeants vous ont soutenu dans votre bataille.

Demandez-vous pourquoi vous avez reçu l'ordre de revenir aux chantiers la tête basse, sans aucune satisfaction.

Et pourquoi le lendemain dimanche, ils vous donnent l'ordre de revenir sur les chantiers sans aucune satisfaction.

Vous ne trouvez aucune réponse valable. Ce sont les mystères de la politique qui font que les entrepreneurs d'un grand lot du Métropolitain, savaient le jeudi avant, que le travail serait repris le lundi, puisque les entrepreneurs avaient convoqués et réunis les chefs de chantiers dont ils s'étaient séparés pour la durée de la grève.

Les patrons étaient avertis de la reprise du travail une semaine avant vous !

Vous étiez des grévistes et des lock-outés par ordre et besoin de l'apogée d'un parti politique.

Vous avez cessé de combattre par ordre, parce que ce même parti politique a besoin d'argent pour les élections et que les collectes faites en faveur de votre mouvement n'allaient plus grossir la caisse du parti.

Vous ne pouvez comprendre, camarades, que, tant que vous avez été les seuls maîtres de vos destinées, vous n'avez subi pareille défaite.

Comprenez-vous enfin qu'un parti politique ne peut se servir de votre force et de votre puissance syndicale que pour la réalisation de quelques ambitions personnelles. Le Syndicat des Terrassiers de la Seine avait acquis une telle force morale, qu'il était cité comme un exemple dans le monde ouvrier syndicaliste.

Le trésorier de l'Union des Syndicats Unitaires nous poursuit en correctionnelle pour un article paru dans notre journal « Le Terrassier », qu'il a jugé diffamatoire. Mais il nous propose d'abandonner les poursuites si nous levons l'opposition sur le séquestre de notre caisse.

Il n'est pourtant pas terrassier, lui ! Ni syndiqué aux terrassiers.

Pourquoi demande-t-il cet argent ? Détresse et période électorale. Camarades, faites vos affaires vous-mêmes !

Pour et par ordre : Le Conseil. Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment. — Aux jeunes syndicalistes. Nous comptons quelques uns des Jeunesses Syndicalistes qui voudraient engager une propagande et une action susceptibles de nous faire connaître des jeunes, mais peu nombreux, nous faisons appel à tous les jeunes syndicalistes pour venir avec nous nous aider à cette propagande et former des Jeunesses syndicalistes qui seront des pépinières de militants et vous invite à la réunion de la jeunesse du bâtiment qui aura lieu à la Bourse du Travail le mardi 6 mars à 20 h. 30, 4^e étage, bureau 30.

La Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment.

Gardez-vous de vieillir

On nous signale un fait aussi répugnant qu'il est révoltant.

Un vieillard de 75 ans, Adrien Triquet, travaillait depuis 18 ans, à la Société « Aux Emirs », sise boulevard Serrurier.

Le pauvre vieux tombe malade au mois d'octobre dernier et comme il n'a que sa fille pour lui venir en aide et que le salaire d'une femme est infime, force fut au vieux d'entrer à l'hôpital.

Dernièrement, la fille écrit à la maison où le pauvre bonhomme était employé pour signaler le cas et sa détresse ; la « Société » répondit quinze jours après en envoyant 100 francs.

Député, le directeur de la riche Société ne donne signe de vie.

Cette firme exploite ignominieusement ses ouvriers, salaires dérisoires, hygiène non respectée, et naturellement vend ses produits aux prix forts.

Que penser de ces patrons sans entrailles qui ont profité pendant des années de la capacité d'un compagnon et qui ensuite l'abandonnent à son triste sort ?

Que penser, sinon qu'il y a des cordes qui devraient servir à autre chose qu'à lier ou attacher des colis.

Du patron, il faut le capital Et va crever à l'hôpital ! Sans autres commentaires que ces vers chantés autrefois par Montéhus.

Pierre Duchemin.

La Librairie Sociale Internationale

NOUVEAUTES : LA VIE DE L'ESPACE Maurice Maeterlinck. 12 francs.

LE PERCE-OREILLE DU LUXEMBOURG André Baillon. 12 francs.

LES AVENTURES DE JACK LONDON Charmian K. London. 12 francs.

NOTRE ACTIVITE

PARIS XIII

Le député sortant Lehoucq sorti !

Le député Lehoucq, nationaliste, ouvrait sa campagne par une réunion au préau des écoles de la rue Jenner. Des compagnons du groupe anarchiste communiste étaient présents à l'ouverture de la séance, la question suivante fut posée par un camarade : « Etes-vous partisan des lois scélérates ? » Qui répondit notre réactionnaire. Et bien, puisque vous êtes contre la liberté de penser et pour l'emprisonnement des révolutionnaires, nous allons vous appliquer la loi du talion, vous ne parlerez pas ici. » Un bolcheviste intervint et demanda la liberté de parole pour Lehoucq. Les compagnons répondirent que les travailleurs devaient de temps en temps : appliquer les lois scélérates à ceux qui s'en réclament. Ce qui fut fait. Lehoucq et ses séides furent expulsés en un clin d'œil.

Remarque : « L'Humanité » relatant le fait écrivait le lendemain que : « le député réactionnaire Lehoucq, s'étant permis d'insulter le Gouvernement Russe avait été expulsé par les travailleurs indignés ». Le journal bolcheviste écrit l'histoire à sa façon. Ce sont les anarchistes révolutionnaires aidés par les travailleurs qui ont vu Lehoucq, le partisan acharné des lois scélérates !

Le groupe du XIII^e.

MONTREUIL

La vérité sur la Russie des Soviets

Le samedi 25 février, le Groupe Anarchiste-Communiste de Montreuil organisait un meeting contre la répression en Russie.

Hélas, il nous a été donné une fois de plus de constater le sectarisme outrancier des quelques fanatiques qui s'illusionnent encore sur la valeur des prétendues réalisations prolétariennes au pays de la Vodka.

Les qualificatifs de « vendu » et autres aménités du même genre, déversés par le torchon bolcheviste l'Humanité et repris en chœur par ses fidèles suiveurs (peu soucieux d'en contrôler la vérité), furent les arguments massifs dirigés contre notre courageux camarade Lazarevitch, qui attend toujours, mais en vain, que ses accusateurs apportent des preuves à leurs affirmations, d'ailleurs toutes gratuites.

La parole fut donnée tout d'abord au camarade Jannier, qui, en un court exposé, rappela l'attitude courageuse des anarchistes avec qui les bolcheviks conclurent des arrangements lors de la Révolution d'octobre, pour repousser les armées blanches et par la suite se retournèrent traitreusement contre eux, lorsque l'ennemi commun ne fut plus à craindre.

Il termine en déclarant que partout où ils se trouvent, les anarchistes se révoltent contre tous les oppresseurs et en demandant l'amnistie dans tous les pays.

Lazarevitch prend ensuite la parole : son exposé clair et précis, bourré de documentation, nous fait voir de près et de loin, le P. C. qui manifeste le moyen de parvenir à l'accomplissement de la façon citée plus haut.

A l'appel de la contradiction, Voisin, du P. C., prétendant qu'il n'est pas allé en Russie, vient opposer aux chiffres et statistiques de Lazarevitch, puisés dans le Trousseau, organe de la C.G.T. russe, ce qu'il a retenu de la lecture du roman-feuilleton de Grandjean : « La Russie d'aujourd'hui » et de quelques Retours de Russie, qu'il a entendus, sans d'ailleurs réfuter aucun des arguments cités par notre camarade.

Voisin, peintre et fumiste à l'occasion, déclara que, contrairement à certains de ses camarades, il ne considérait pas Lazarevitch comme un vendu, mais qu'il s'étonnait que ce dernier trouve le moyen de parcourir la France en tous sens, accompagné de 7 ou 8 camarades de la région parisienne, calmant qu'il se garde bien de préciser, et pour cause. En terminant, il déclara que les bolcheviks avaient eu grandement tort de libérer Lazarevitch et qu'à leur place il eût agité tout autrement.

Ce à quoi il répondit qu'il n'avait dû de sortir des gôles russes qu'à la pression exercée par la classe ouvrière mondiale et fit justice des insinuations perfides lancées contre lui en prouvant qu'il vivait de son travail et que ce n'était que sur la demande et aux frais des groupements anarchistes et syndicalistes révolutionnaires qu'il faisait ses déplacements.

Un autre contradicteur plus sincère, celui-là, mais aussi pauvre d'arguments, vint essayer sans plus de succès que le précédent, de vanter les beautés du régime bolcheviste. Ce à quoi Lazarevitch avait répondu d'avance, en établissant un parallèle entre le processus de la révolution française et la révolution russe, toutes deux conduites à la faillite par les dictateurs du moment.

En résumé, bonne propagande en faveur de nos camarades emprisonnés. Ne relâchons pas notre effort et comme Lazarevitch, Voline et les autres, nous les sortiront des bagnes bolchevistes.

PUTEAUX

Réalisations socialistes

Nous avons le bonheur de posséder dans notre ville un municipalité socialiste, qui s'est donnée à tâche l'émulation du sort de la classe ouvrière. Voyez plutôt.

Les sociétés locales utilisent pour leurs réunions, meetings, la salle de la mairie, qui convenait pour cet usage. Les dirigeants socialistes ont fait raturer la salle et prévenu les organisations d'avoir à chercher un autre local, celui-ci étant réservé pour les mariages !

Il existait également une salle des fêtes municipale qui a été louée à un « camarade » (sous le prétexte que la ville manque d'argent), qui a ainsi réalisé le trust des cinémas de la région. Naturellement, on y fait l'éducation du prolétariat à coups de films américains.

Reste la petite salle de réunions que l'on réserve pour les sociétés peu dangereuses, pour la propagande social-parlementaire.

Enfin, la bibliothèque de ce centre ouvrier, si elle ne renferme guère d'ouvrages d'avant-garde, compte tous les bouquins patriotards-chauvins de la Grande Guerre.

Mais les élections approchent et pendant la prochaine législature tout ça. Propriétaires de Puteaux, votez pour eux et continuez à dormir. Tout ira bien. — T.

ARGENTEUIL

Les ensoutanés ont eu peur

Malgré le sabotage systématique des affiches et le refus de la salle du Gymnase à la dernière heure, notre camarade Chapin put faire un réquisitoire violent contre la poudrière église et sa bande de maraudeurs dégénérés, devant une centaine d'auditeurs, à la Maison du Peuple d'Argenteuil.

Les contradicteurs et le curé d'Argenteuil brillèrent par leur absence, bien leur en prit, ils auraient eu à faire à forte partie. La compétence et la documentation que possède notre camarade Chapin, ils sont parvenus à leurs grandes oreilles, c'est pour cela certainement qu'ils ont eu les fesses et qu'ils ont craint d'être fessés à l'instar du curé de Bonnon, fessé qu'ils auraient bien mérité car ils ne sont pas pour rien dans le lacérage de nos affiches. En tout cas bonne soirée de propagande et d'éducation.

M. Bezons.

Argenteuil. — Formation d'un Groupe Anarchiste-Communiste. — Les camarades désireux de constituer un groupe solide de propagande Anarchiste-Communiste à Argenteuil, sont priés de venir nombreux à la Maison du Peuple, à Argenteuil le dimanche 11 mars, à 14 heures précises.

Cet appel est fait uniquement aux camarades sérieux, ne boudant pas à la besogne. Une causerie sera faite sur « L'Enfance » par un camarade du groupe de Bezons. Cette causerie intéressera aussi les camarades femmes qui sont cordialement invitées.

M. Bezons.

DANS LE S. U. B.

Le jeudi 1^{er} mars, tous les ouvriers du bâtiment désertèrent les chantiers et ateliers à 11 heures ou 11 heures et demi et se rendront tous au meeting, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Permanence du dimanche 4 mars : Mansion*, 11 mars : Lili Auguste ; 18 mars : Capelle.

Réunion du Conseil général du S.U.B., le jeudi 8 mars, salle de la Commission, 4^e étage.

Réunion de la Commission de Contrôle, le lundi 5 mars, à 18 heures, au siège.

Réunion des monteurs en chauffage, le vendredi 9 mars, salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Aux secrétaires de Section. — Chaque secrétaire de Section technique ou locale doit faire parvenir à la permanence du S. U. B., Bureau 30, 4^e étage, le nom du camarade qui doit représenter la section au Conseil général du S. U. B. et le convoquer pour qu'il assiste à la réunion du Conseil du jeudi 8 mars, à 18 heures.

Section Interlocal d'Ivry, Vitry, Charenton, Alfortville. — L'Assemblée de la Section du 26 février 1928 a élu les camarades suivants au Bureau

Secrétaire-trésorier : Graud René ; membres du Conseil : Feusch Raymond, Feusch Amédée, Rousselle, Petit, Villate.

La réunion du Conseil aura lieu le vendredi 9 mars, salle Forest, 50, rue de Seine, à Ivry. Pour la Section : Graud.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 22 au 28 février

Reliquat du Groupe de C... 70 ; Biver, 4 50 ; Lois Abel, 3 10 ; Guillon, Paris, 5 fr. ; Armand, 5 fr. ; Fontan, Marseille, 3 fr. ; Condette, 5 fr. ; Martin, 3 fr. ; H. N. R., 4 fr. ; M. R., 5 fr. ; G., 1 40 ; Sympathisants et Groupe P. P., Bédarieux, 11 fr. ; Lazarevitch, 10 fr. ; un copain de Boulogne, 5 fr. ; liste de Saint-Etienne : Benneville, 10 fr. ; Garnier, 10 fr. ; illisible, 5 fr. ; E. Soulier, 5 fr. ; Jourdan, 5 fr. ; total 35 fr. ; Fouras, 4 fr. ; Devry, 10 fr. ; René S. M., 3 fr. ; un vieil Anar, 10 fr. ; Vannerson, 5 fr. ; A. Le-toutier, 5 fr. ; Strusky, 4 30 ; Maudes, 2 fr. ; Even, 2 fr. ; Berthe, 5 fr. ; Férand, 5 fr. ; Demeure, 10 fr. ; Carrière, 3 fr. ; Philé, 5 fr. ; Ernest, 5 fr. ; Frémont René, 5 fr. ; Deligna, 10 fr. ; Amédée, 3 fr. ; Faugier A., 2 fr. ; Faugier N., 2 francs ; Cronnier, 2 fr. ; J. Girardin, 2 fr. ; Germette, 3 fr. ; Toulmond, 10 fr. ; un pot à colle, 10 fr. ; Lencontre, 1 50 ; Gomet, 8 fr. ; Jarras, 5 fr. ; Raoul Collin, 10 fr. ; Jean Vas-seux, 10 fr. ; Costa, 2 fr. ; Jean, 2 fr. ; Mousset, 5 fr. ; Ribeyron, 10 fr. ; Eychemme, 5 fr. ; Plan-zer, 1 50 ; Jont, 5 fr. ; groupe de Courson, 14 francs. Bénéfice de la fête du 26 février, 145 fr. ; Peppy, 5 fr. ; Humbert Henri, 1 50 ; Georges Rouvières, 6 fr. ; Henri Liliot, 5 fr. ; Chandel François, 5 fr. ; Salomon, 1 fr. ; un vieux Ré-mois, 2 fr. ; Roussel, 1 fr. ; en passant, 0 75 ; Pierre Orlon, 63 fr.

Total de cette liste : 1212 fr. 25.

Total pour le mois de février : 2493 fr. 50.

Pour aider à vivre et se développer, un organe de propagande et de combat libre de toute attache, une souscription régulière est nécessaire. Camarade, adhère au « AMIS DU LIBERTAIRE », fais adhérer tes amis.

Adresser les fonds à N. FAUCIER, chèque postal 1165-55.

CAMARADES, N'oubliez pas que « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNES ET LEURS FAMILLES. FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresser les fonds à Denant, trésorier, Sente de la Noue, 8, à Bagnolet (Seine).

Communications Diverses

La Muse Rouge, 49, rue de Bretagne, donnera dimanche 4 mars, en matinée et soirée, les deux séances mensuelles. Au programme : Marius Brubach ;